

# NEZOUH

Un film de Soudade Kaadan

## Le Monde

**Le dilemme d'une famille syrienne face à la guerre. Empreint de réalisme magique, le film de Soudade Kaadan peut séduire un jeune public**

Une question taraude le cinéma de la Syrienne Soudade Kaadan, née en 1979 : doit-on quitter son pays en guerre, et quand décide-t-on de fuir ? **Plutôt que d'ancrer ses films dans le réel du conflit, la cinéaste choisit l'onirisme et le réalisme magique, les effets spéciaux installant le trouble dans le quotidien.**

Dans *Nezouh*, une famille syrienne s'entête à rester à Damas, ville quasi désertée, sous la menace des bombardements. Le père, Motaz, préfère rester chez lui plutôt que de partir sur les routes et de devenir un réfugié. Il perdrait alors ses marques, son pouvoir. Sa femme, Hala, n'est pas d'accord avec lui et enrage, la fille, âgée de 12 ans, Zeina, s'évade dans ses rêveries. Le jour où une explosion perce les façades et le plafond de la maison, Zeina en profite pour s'échapper un peu, grimpant sur le toit-terrasse pour retrouver un copain, Amer, dont les parents se préparent à partir.

Avec un certain sens du comique, Motaz surjoue le chef de famille, accrochant des draps pour boucher les trous d'obus - et aussi pour protéger sa fille des regards... Il est persuadé qu'il veille à la sécurité d'Hala et de Zeina, alors qu'en refusant de fuir il les expose aux plus graves dangers. Pour Zeina, les draps fleuris qu'étend son père sont comme des voiles claquant au vent. Elle aimerait devenir pêcheuse à bord d'un bateau et, dans ses yeux, le ciel se met à scintiller comme la mer. La cinéaste installe le merveilleux dans l'espace et dans la gestuelle de l'héroïne.

On passe du dedans au dehors, du familial à l'inconnu. Jamais totalement noir ni désespéré, *Nezouh* peut séduire un jeune public avec ses deux héros adolescents, Zeina et Amer, et le personnage de la mère qui s'ouvre à l'aventure, avec son baluchon, sans trop savoir où aller. « *Tu n'étais jamais sortie seule* », lui dit sa fille, la mère vide son sac, au propre et au figuré.

**Clarisse Fabre**

# NEZOUH

Un film de Soudade Kaadan

## Télérama'

Une question philosophique traverse *Nezouh* (le « déplacement de l'âme, de l'eau ou d'une personne », en arabe). Faut-il fuir un pays en guerre, et en être déraciné, ou bien rester, en risquant sa vie ? Zeina, jeune syrienne, se retrouve déchirée par ce choix impossible. Son père, déterminé à résister dans un Damas en ruine, ne peut se résoudre à devenir un « réfugié », mot qu'il honnit. Sa mère, elle, craint pour l'avenir de sa fille. Quand un bombardement ravage l'appartement dans lequel les trois vivent cloîtrés, les murs éventrés offrent pourtant des possibles à l'enfant : la rencontre avec un merveilleux voisin, l'observation des étoiles... **Les draps accrochés à la va-vie pour masquer les trous béants sont filmés avec grâce dans le chaos. Ces incursions oniriques, presque fantastiques, maintiennent l'héroïne dans l'enfance, alors que gronde, dehors, la folie des adultes...**

Caroline Besse

## Les Echos

Zeina, une adolescente de 14 ans, vit avec ses parents dans un quartier de Damas martyrisé par la guerre et abandonné par la majorité de ses habitants. Son père refuse obstinément de quitter les lieux, de devenir un réfugié comme les autres et contraint sa famille à demeurer entre les quatre murs d'un appartement menacé par les bombes. Bientôt, une brèche s'ouvre « miraculeusement » dans ce logement et permet à la jeune héroïne de s'échapper de son quotidien étouffant. Elle rencontre notamment Amer, un charmant garçon de son âge... Dans *Nezouh*, la cinéaste syrienne Soudade Kaadan évoque le sort douloureux de son pays en fuyant les figures imposées du drame naturaliste et cherche à entraîner le spectateur dans **un récit imaginaire et poétique sur la liberté**. En suivant pas à pas Zeina et sa mère qui osent peu à peu s'affranchir de l'influence désastreuse du « maître de maison », la réalisatrice signe un film original.

Olivier De Bruyn

# NEZOUH

Un film de Soudade Kaadan



Dans un quartier de Damas en état de siège, déserté par les habitants, une famille refuse d'abandonner son appartement et survit retranchée à huis clos, bientôt seule dans l'immeuble qu'un missile transforme en demi-ruine. «*La maison va bien !*» s'obstine à affirmer le patriarce en pure perte, s'acharnant à colmater les murs éventrés, récupérer l'irrécupérable sous le regard alarmé de sa femme et sa fille de 14 ans. Syrienne en exil, **Soudade Kaadan a voulu rendre le film de guerre à la tendresse et à la cocasserie** : ainsi filme-t-elle l'optimisme à toute épreuve, la méthode Coué des fanatiques de l'espoir. Au-dessus de la tête de ses personnages, dans les trous béants qui transpercent le toit, elle fait entrer la lumière, les émois fleur bleue d'une romance adolescente sous les étoiles, des effets poétiques. Peu de films ont abordé le conflit syrien sous l'angle de la fiction jusqu'ici. On trouvera en *Nezouh* le cœur et la fragilité des récits qui ouvrent la marche.

Sandra Onana



Damas, en Syrie. La guerre fait rage. Une bombe détruit une partie de l'appartement de Zeina, 14 ans, laissant un grand trou dans le plafond de sa chambre. Pourtant, et alors que les habitants ont tous fui, ses parents décident de rester. Les plans sur une capitale en ruine, avec ses bâtiments à l'abandon, sont saisissants. Le film, néanmoins, refuse les images d'explosions ou de fusillades. **Il opte pour la poésie, l'intime, et parfois l'humour**, pour raconter l'horreur du conflit syrien. **Les conversations nocturnes et secrètes sur le toit de l'immeuble entre l'adolescente (jouée par une jeune actrice formidable) et son voisin touchent par leur tendresse.**

Laurent Djian

# NEZOUH

Un film de Soudade Kaadan

## AVOIR AIRE

**Une famille de Damas ouvre une fenêtre sur le monde en choisissant l'optimisme et la liberté plutôt que la violence et la résignation**

Motaz, Hala et leur fille Zeina, une adolescente de quatorze ans habitent encore l'un des derniers appartements en état de leur immeuble. Pour Motaz, la fuite ressemble à une trahison patriotique et il ne veut, en aucun cas, l'envisager, même si l'eau, l'électricité et la nourriture manquent de plus en plus cruellement.

Dès les premières images, on le voit installer un générateur qu'il a la fierté d'avoir fabriqué lui-même pour tenter de s'assurer une éventuelle autonomie électrique. Fort de cette autorité paternelle et conjugale que la tradition lui assure, il n'a pas conscience d'étouffer davantage sa femme et sa fille qu'il aime d'un amour sincère et prétend protéger.

Portée par des comédiens réputés dans leur pays (Kinda Alloush et Samer al Masri) et de jeunes acteurs non professionnels (Hala Zein et Nizar Alani) à la remarquable justesse, **cette histoire possède le fabuleux pouvoir de transformer la tragédie en une aventure émancipatrice et encore bien plus d'ouvrir un nouvel horizon à ceux que des circonstances dramatiques avaient condamnés à l'oubli.**

Noyant habilement images numériques et effets spéciaux dans des décors réels, la réalisatrice Soudade Kaadan, pour son deuxième long-métrage, bâtit **une fable attachante et sensible** dont l'humour, la tendresse et la poésie feront sourciller les esprits cartésiens et toucheront les doux rêveurs pour qui un verre à moitié rempli restera toujours un verre à moitié plein.

Pourtant, sous ses airs de fantaisie, *Nezouh* (qui signifie déplacement en arabe) tient surtout à convaincre de quelle énergie et de quelle force de caractère il convient de s'armer pour amorcer un changement de vie, qu'il soit choisi ou contraint dans le cas d'un exil.

**Claudine Levanneur**

# NEZOUH

Un film de Soudade Kaadan

## du fiches cinéma

**Toute la puissance et la beauté cachées des contes sous un réalisme tragique  
parfaitement vivifié par une poésie insigne**

Tout fait sens dans ce film, image, métaphore, depuis les trous muraux dus aux bombardements ouvrant sur les voisins, l'immensité du ciel ou le champ de ruines qu'est devenue la ville... jusqu'aux lumières alternant sombreur du repli sur soi et lueurs crues suscitant la libération de l'imaginaire et des sentiments. A l'instar du ciel devenant mer par magie sur lequel Zeina joue aux ricochets.

Le tout narré sur un rythme serein et des tons chaleureux. **C'est sublime, bouleversant et aussi aérien** que le vent agitant les draps, sensuel que les mûres dont Zeina se rougit les lèvres, transportant que les travellings ou vertigineux que les contre-plongées.

**Subtil et constant**, l'humour y est tour à tour narquois (le pseudo machisme de Motaz, mix de Candide et de Falstaff), de situation (le générateur qui tombe en panne sitôt terminé), profondément humain quand il ne frôle pas le *nonsense* (la scène de pêche sur la terrasse).

Enfin, si l'on ne comprend pas toujours les arcanes liés à toute guerre civile (entre miliciens et militaires, par exemple), **cette ode à l'amour, à l'espérance et au rêve délivre en revanche un message clair, bienfaisant, touchant et édifiant sur l'émancipation des femmes via la mère, la dignité de chacun et ce que représente la condition de réfugié.**

Gilles Tourman

# NEZOUH

Un film de Soudade Kaadan



**La cinéaste syrienne Soudade Kaadan dresse la chronique minutieuse d'une famille poussée à l'exil, vue à travers les yeux d'une adolescente qui ne rêve que d'une chose, s'évader.**

En pleine guerre civile en Syrie, une famille refuse de quitter Damas. C'est du moins la décision de Motaz, le père, qui s'interdit même à évoquer l'exil, prenant vite ombrage quand cette idée arrive dans une discussion. Et ce, malgré une dernière attaque qui laisse leur immeuble et leur appartement littéralement éventrés. Zeina, sa fille, une ado de 14 ans, n'a alors plus que son imagination pour échapper à la réalité tandis que Ilala, sa mère, commence à se morfondre...

Depuis plusieurs années, les films autour du désastre lié au conflit syrien sont de plus en plus nombreux et s'intéressent à tous les genres. Entre documentaires, fictions, animation, courts et longs-métrages, le traumatisme de cette guerre sans fin a profondément marqué les cinéastes syriens. Ici, le parti pris de *Nezouh* se rapproche de *Dounia et la princesse d'Alep*. A savoir, deux histoires vues à travers les yeux de petites filles portées par leurs rêves et leur façon d'embellir la triste situation à laquelle elles sont confrontées.

Dans *Nezouh*, c'est l'ouverture causée par un obus dans le plafond de sa chambre qui permet à Zeina d'avoir une vue directe sur un ciel bleu le jour et étoilé la nuit, comme une invitation propice à la rêverie. Cette ouverture, c'est aussi la possibilité de faire la rencontre d'un jeune voisin de son âge qui se permet de venir lui rendre visite. Elle retrouve donc un peu de camaraderie dans un quotidien entièrement tourné vers le noyau familial.

Le film relate donc bien l'histoire d'une famille (presque) comme les autres. Le fait qu'elle joue sa survie lui apporte une dimension épique avec ce questionnement sur la fuite, mais **elle reste une famille avec ses problèmes et ses joies malgré tout. Soit la meilleure façon pour le public de tous âges de pouvoir s'identifier facilement à une situation pourtant exceptionnelle.**

**Abdessamed Sahali**

# NEZOUH

Un film de Soudade Kaadan



## MEDIAPART

**Un conte universel sur l'émancipation au féminin, sur le chemin de l'exil forcé**

Dans un contexte apocalyptique de destruction de Damas en Syrie, une famille tente de survivre avec un père résolument patriarcal qui tient à garder sous son joug son épouse et sa fille. L'enjeu est pour lui de conserver son statut privilégié alors que devenir réfugié lui ferait perdre tout pouvoir. Il ne cesse de vouloir retrouver le confort de son habitat avec un déni criant de la situation de guerre.

Ainsi, l'explosion qui conduit à créer de grands trous dans l'appartement, permet à Zeina, 14 ans, et à sa mère d'envisager un nouvel horizon pour elles en dehors du diktat patriarcal. Le contexte précis de la guerre devient dès lors une métaphore universelle pour des femmes à s'émanciper en temps de crises où les rôles traditionnels d'hier ne peuvent plus être à l'ordre du jour.

Il en ressort dans un premier temps un huis clos d'appartement qui est mis en scène comme sur les planches d'un théâtre avec d'autant moins de souci naturaliste que le réalisme magique ne cesse d'apparaître dans des moments oniriques où Zeina comme sa mère Hala sont capables de voir dans le ciel bleu une étendue d'eau où il est possible de faire des ricochets.

On est ainsi loin du drame en huis clos *Une famille syrienne* (2017) de Philippe Van Leeuw car **le contexte historique vise avant tout ici à saisir les dynamiques d'un groupe pour comprendre les enjeux lorsque cette famille sera sur la route de l'exil des réfugié.es.**

L'histoire partage avant tout le point de vue de l'adolescente qui voit s'ouvrir l'opportunité d'une nouvelle vie où les séquences de réalisme magique sont autant de moments de résilience pour dépasser une réalité immédiate.

**Cédric Lépine**